



HAL
open science

Négation et Interrogation en Sarde

Franck Floricic

► **To cite this version:**

Franck Floricic. Négation et Interrogation en Sarde. Floricic Franck et Lambert-Brétière Renée. La négation et les énoncés non susceptibles d'être niés, CNRS Editions, pp.101-121, 2010, Sciences du Langage. hal-00669355

HAL Id: hal-00669355

<https://hal.science/hal-00669355>

Submitted on 13 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NEGATION ET INTERROGATION EN SARDE

Floricie Franck¹
(ERSS – Toulouse)

0. Introduction

Le sarde est une langue romane qui recourt à diverses stratégies pour exprimer ce que Tesnière désigne comme interrogation connexionnelle et interrogation nucléaire. En-dehors de l'intonation qui suffit à elle seule à marquer un énoncé comme interrogatif, le sarde utilise d'une manière privilégiée le marqueur *a* (< lat. *aut*) et le *fronting*². Après avoir présenté les propriétés syntaxiques des énoncés interrogatifs, on cherchera à comprendre pour quelle raison ces deux stratégies sont incompatibles, et pour quelle raison la négation tend à brouiller le marquage de l'interrogation. On fera l'hypothèse que la négation et le marquant de l'interrogation *a* sont incompatibles parce qu'ils sont associés à deux domaines de focalisation qui entrent en collision l'un avec l'autre. Précisons que le sarde connaît trois variétés distinctes qui diffèrent parfois assez profondément du point de vue notamment de leur phonologie ; aussi fera-t-on référence uniquement à la variété logoudorienne de cette langue, étant entendu que le phénomène en question se retrouve dans diverses variétés. On s'intéressera enfin au phénomène de la 'conjugaison interrogative' dans certains parlers du nord de l'Italie, qui affiche des caractéristiques particulièrement intéressantes quant à l'interaction entre ces deux modalités que sont l'interrogation et la négation. On verra que lorsque les exposants de l'interrogation connexionnelle et de la négation ne sont pas *stricto sensu* incompatibles, leur co-occurrence peut imposer des restructurations syntaxiques assez profondes qui résultent de leur télescopage.

1.1. Aspects de l'interrogation comme acte

Il n'est évidemment pas question de proposer ici quelque nouveauté que ce soit sur les énoncés que l'on définit comme relevant du type 'interrogation' ; les observations qui suivent ne se veulent donc ni exhaustives, ni particulièrement nouvelles. Par delà les formulations diverses auxquelles on peut recourir, il est possible d'identifier des ingrédients ou des traits qui apparaissent comme plus ou moins caractéristiques des structures interrogatives en général. Il s'agit tout d'abord d'un type d'énoncé qui dans sa forme même mobilise l'interlocuteur comme pôle privilégié de structuration de l'information ; d'autre part, l'interlocuteur est sollicité pour effectuer l'*identification* d'une valeur que le locuteur lui-même ne veut pas ou n'est pas en mesure de satisfaire. Enfin, l'identification attendue peut porter sur l'un des termes de la prédication (actant, circonstant, etc.), ou sur la relation prédicative dans son ensemble. Le français par exemple est une langue où l'opération d'identification présente des marques morpho-syntaxiques qui se sont opacifiées avec le temps mais auxquelles il est néanmoins possible d'assigner une fonction déterminée. Dans le tour *C'est x que y*, l'anaphorique *c'* et la copule *est* ont pour fonction de pointer l'objet ou plutôt la *classe* d'objets sur laquelle porte l'identification, et *de facto* la classe d'objets est ainsi promue au rang de noyau informationnel de l'énoncé, le reste de la prédication étant relégué au statut de *background* informationnel ; c'est précisément le rôle du subordonnant (*que*) que de signaler le statut préconstruit de la

¹ Je tiens à remercier de leurs commentaires et observations Paola Benincà, Andrée Borillo, Bernard Comrie, Denis Creissels, Renée Lambert-Brétière, Michel Maillard, Elena Maslova, Lucia Molinu et Cecilia Poletto. Naturellement, je porte seul la responsabilité des idées exprimées dans cette contribution.

² Le terme de *fronting* est repris ici par pure commodité pour désigner l'antéposition d'un terme à valeur focale et n'implique aucune adhésion particulière au modèle syntaxique de Jones.

prédication : un énoncé tel que *C'est quoi que t'as acheté ?* suppose donc un schème *tu as acheté x*, et c'est l'identification de l'entité en fonction de second argument qui constitue le noyau informationnel de l'interrogation. Aussi les pronoms interrogatifs constituent-ils les représentants de la *classe* d'objets au sein de laquelle l'interlocuteur est supposé identifier et extraire un individu ou un ensemble d'individus. Dans le cas des questions dites 'totales', l'interrogation vise également une identification ; simplement, l'interlocuteur est sollicité pour identifier la bonne valeur dans un couple bipolaire où deux termes seulement d'une alternative se font face. Aussi l'interlocuteur est-il mis dans la position de valider ou d'invalider un contenu propositionnel donné par l'identification qu'on lui demande d'effectuer. Sans doute la complexité relative des mécanismes morphosyntaxiques à l'œuvre dans les interrogatives reflète-t-elle la complexité des mécanismes cognitifs qui sont en jeu dans l'interrogation. Bien évidemment, cette complexité est encore accrue dans les interro-négatives, qui sont soumises à des contraintes morpho-syntaxiques plus fortes et qui requièrent un coût majeur en termes de *processing* de l'information. A titre d'exemple, une interrogation positive telle que *Où est-ce que tu es allé cet été ?* ou *Quand est-ce qu'il est venu te voir ?* implique de la part de l'interlocuteur l'identification d'un site / de sites déterminé(s) localisant l'évènement auquel réfère la prédication, qui elle reste en-dehors du champ même de l'interrogation. En revanche, une interro-négative telle que *Où est-ce que tu n'es pas allé cet été ?* ou *Quand est-ce qu'il n'est pas venu te voir ?* est plus complexe d'une part parce qu'elle fait la synthèse de deux actes : un acte de questionnement et un acte de négation ; elle est plus complexe d'autre part parce qu'elle implique l'identification d'un site ou d'une classe d'instantants localisant un *non-évènement* ou un *non-avènement*. Or, en l'occurrence, la localisation de ce qui se définit comme *autre-que-ce-qui-est* embrasse par la force des choses un ensemble potentiellement infini de sites localisateurs. En d'autres termes, un individu occupant nécessairement une position déterminée dans l'espace et dans le temps (cf. Locke (1694)), les sites de sa localisation *potentielle* comprennent inévitablement une infinité de *loci* en regard de sa localisation *effective* – comme le souligne Givon (1979 : 135), « *It is (...) statistically, much easier to fix a point in time by the occurrence of an event than by the infinite number of points in time at which it did not occur.* » De là le caractère beaucoup plus complexe d'une question telle que *Où est-ce que tu n'es pas allé cet été ?* De là aussi la tendance de ce type d'énoncé à acquérir une valeur exclamative et à exprimer le haut degré (cf. par exemple des tours tels que *Qu'est-ce qu'il a pas dit!*). Naturellement, les interro-négatives qui n'ont pas pour objet la localisation (ou plutôt la non localisation) d'un évènement mais l'assignation d'une valeur subjective, tout en demeurant structurellement complexes, sont moins coûteuses en termes de *processing* de l'information : comme le fait remarquer Andrée Borillo (c. p.), une interrogation telle que *Qu'est-ce que tu n'as pas apprécié à Venise ?* est a priori beaucoup plus plausible que *Quand est-ce qu'il n'est pas venu te voir ?*, ne serait-ce que parce que le verbe *apprécier* met en jeu un scénario conceptuel indépendant de tout ancrage spatio-temporel spécifique, l'interrogation ayant pour fonction d'identifier un élément ou un ensemble d'éléments au sein de la classe des (y) dans le schème ((x) ((neg) apprécier (y))). Quoi qu'il en soit, des interrogations telles que *Où est-ce que t'as pas cherché ?* (par exemple dans une situation où l'on aurait perdu un objet) sont parfaitement bien formées et demeurent tout à fait intelligibles ; cette dernière implique en l'occurrence une partition entre des sous-ensembles de sites tels que les uns sont susceptibles de localiser des objets dont il est a priori exclu qu'ils soient localisables dans le sous-ensemble complémentaire.

Il n'est évidemment pas question de s'attarder davantage sur la structure des interrogatives ; ajoutons simplement qu'il s'agit de constructions complexes qui du fait de leur progressive érosion sémantique ou de leur 'bleaching' se renouvellent constamment, ajoutant ainsi à chaque fois en complexité – qu'il suffise de penser à la complexité structurale qui distingue *Quand tu pars ?* de *C'est quand est-ce que tu pars ?* (cf. Foulet (1921)).

1.2. L'interrogation connexionnelle en sarde

Le sarde recourt fondamentalement à deux stratégies distinctes pour exprimer l'interrogation connexionnelle : la particule *a* et le *fronting*. La particule *a* dérive du latin *aut* (cf. Wagner (1984 : 34-35 § 17 et 332 § 370) ; Pittau (1972 : 37-38, 41, 143-145, 157)³ – c'est-à-dire *ou bien* – et apparaît en position initiale comme marqueur de l'interrogation connexionnelle ; lorsque Diez (1876 : 294, Vol.3) affirme qu'il n'existe pas dans les langues romanes de particules interrogatives comme le lat. *num, an, ne*, il omet donc de signaler le cas du sarde. Les exemples (1)-(4) fournissent une illustration de la syntaxe de ce marqueur :

- (1) a. *A mi podes agiuare ?* [a mi 'βoðeze a'zware]
'est-ce que tu peux m'aider ?'
b. **A Anne', a nos cumbidas ?* [a'n:ε a nɔs 'kumbidaza]
'Annedda, tu nous invites ?'
c. **A Anne', nos cumbidas ?*
- (2) a. *Un'àteru cafè, a mi lu batis ?* [un 'ateru ɣa'f:ε a mi lu 'atizi]
'un autre café, tu me l'apportes ?'
b. **A un'àteru cafè, mi lu batis ?*
- (3) a. *Frutta, a nde cheres ?* [frut:a 'aŋdε 'ɣereze]
'des fruits, tu en veux ?'
b. **A frutta, nde cheres ?*

L'exemple (1a) montre que la particule *a* précède en principe la proposition qui fait l'objet du questionnement⁴. L'exemple (2a) quant à lui illustre la portée de ce marqueur : le vocatif *Anne'* étant à l'extérieur de la prédication nucléaire, il ne peut se trouver dans le champ du marqueur *a* ; la même observation vaut évidemment pour les exemples (3a) et (4a) : la particule *a* ne peut pas précéder le thème, qu'il s'agisse du SN *un atteru cafè* ou du 'bare noun' *frutta* ; elle doit nécessairement occuper la position initiale de la proposition nucléaire sur laquelle elle porte – remarquons que la particule *a* dans l'exemple (4a) forme avec le partitif *nde* un groupe clitique dont elle constitue l'élément fort. On pourrait du reste en conclure que la particule interrogative *a* constitue elle-même un clitique, et que les restrictions distributionnelles sus-mentionnées en sont la conséquence directe⁵. On observera cependant que l'on peut enregistrer des dialogues tels que (1b), où non seulement le marqueur apparaît en position finale, mais où aucune stratégie de 'réparation' n'est mise en œuvre pour palier l'oxytonèse qui par ailleurs constitue une configuration particulièrement marquée en sarde : l'une des contraintes les plus saillantes de la phonologie de cette langue impose en effet la construction d'un pied binaire trochaïque et bisyllabique à la frontière droite du mot :

³ « Dieses *a* ist nichts anderes als lat. *aut*, das in der funktion als fragepartikel im rumänischen und italienischen ganz üblich ist (...) » (Meyer-Lübke (1903)).

⁴ Il convient d'insister sur le fait que la particule interrogative *a* ne doit pas être confondue avec la préposition homophone *a*, l'une et l'autre pouvant d'ailleurs apparaître dans le même énoncé – cf. à ce propos des exemples tels que *A mamma tua, a l'as bida custu mandzanu ?* [a 'mam:a 'θua a l al 'viða 'kustu man'dzanu] 'ta mère, tu l'as vue ce matin ?', où le premier *a* introduit l'objet direct en fonction de topic, alors que le second constitue l'exposant de l'interrogation connexionnelle.

⁵ Conti (1986 : 531) range d'ailleurs cette particule interrogative parmi les monosyllabes inaccentuables issus d'une forme latine à consonne finale : *e* (< lat. *et* 'et'), *a* (< lat. *ad* 'à'), *ne* (< lat. *nec* 'ni'). De là l'allongement de la consonne du mot suivant (cf. *'a kkan'tamusu ?* 'Nous chantons ?' / 'on chante ?').

- (1) b. – *A mi podes agiuare ?* [a mi 'βoðeze a'ʒware]
 ‘est-ce que tu peux m'aider ?’
 – *E a? No lu podes fagher tue ?* [ε 'a 'no lu 'βoðel 'f:ayɛs 'tu:ε]
 ‘et pourquoi ? tu peux pas le faire toi ?’

Il conviendrait naturellement d'examiner de beaucoup plus près les contraintes syntaxiques et prosodiques auxquelles est soumis le marqueur d'interrogation *a*, mais a priori, la possibilité qu'illustre un exemple tel que (1b) apporte un argument assez fort en faveur de la non cliticité de ce marqueur.

L'autre stratégie à laquelle recourt le sarde est celle du *fronting* – il convient du reste de préciser qu'il s'agit d'un trait de la syntaxe sarde qui dépasse largement le contexte des interrogatives. Les exemples (5) présentent un échantillon des catégories susceptibles d'être antéposées :

- (5) a. *Torradu est ?* [tɔ'r:aðu 'estɛ]
 ‘il est revenu ?’
 b. *Famidu ses ?* [fa'miðu 'zɛzɛ]
 ‘tu as faim ?’
 c. *Cumpresu m'as ?* [kum'prezu 'maza]
 ‘tu m'as compris ?’
 d. *Cumprendende ses, Francu ?* [kumprɛŋ'dɛnde 'zɛzɛ 'vranku]
 ‘tu comprends, Franck ?’
 e. *La Heineken, bona est ?* [sa 'ajneken 'bɔna 'estɛ]
 ‘la Heineken, elle est bonne ?’
 f. *Drommire cheres ?* [dro'm:ire 'ɣɛɛzɛ]
 ‘tu veux dormir ?’
 g. *Babbu, nudda cheret ?* ['bab:u 'nuɖ:a 'ɣɛɛðɛ]
 ‘papa_i, il_i ne veut rien ?’
 h. *Innoghe istas ?* [i'n:ɔɣɛ 'istaza]
 ‘tu habites ici ?’
 i. *In domo fit ?* [in 'dɔmo 'viði]
 ‘il était à la maison ?’

L'élément susceptible d'être placé en position initiale de proposition peut être de nature variable ; il peut s'agir de l'auxilié au sein d'un nucléus dissocié (5a-f) ; il peut s'agir d'un indéfini négatif en fonction d'objet (5g), ou même d'une détermination de type adverbial (5h-i)). En revanche, le *fronting* est exclu avec le futur périphrastique (cf. (5j)) ainsi qu'avec le conditionnel (cf. 5k) (v. Jones (1988 : 185) et (1993 : 147)) :

- (5) j. * *A lu faghère, as ?*
 ‘est-ce que tu le feras ?’ (cf. a l'as a faghère [a 'laz a 'faɣɛɛ])
 k. * *Lu faghère, tias*
 ‘est-ce que tu le ferais ?’ (cf. a lu tias faghère [a lu 'ði'al 'faɣɛɛ])

L'observation fondamentale est que la stratégie du *fronting* est donc incompatible avec la particule d'interrogation *a* ; en d'autres termes, dans aucun des exemples en (5) l'auxilié ou l'élément préposé ne peut être précédé du marqueur d'interrogation :

- (6) a. * *A torrada est ?*
 ‘il est revenu ?’
 b. * *A cumprendende ses, Francu ?*
 ‘tu comprends, Franck ?’
 c. * *A cumpresu m’as ?*
 ‘tu m’as compris ?’
 d. * *A famidu ses ?*
 ‘tu as faim ?’
 e. * *La Heineken, a bona est ?*
 ‘la Heineken, elle est bonne ?’
 f. * *Babbu, a nudda cheret ?*
 ‘Papa i, il i ne veut rien ?’
 g. * *A innoghe istas ?*
 ‘tu habites ici ?’

Aussi la même observation vaut-elle pour la négation : le marqueur de négation est lui aussi incompatible avec la particule *a* et avec la stratégie du *fronting* :

- (7) a. * *Famidu no ses ?*
 ‘tu n’as pas faim ?’ (cf. *No ses famidu ?* [nɔ s:el fa'miðu])
 b. * *Innoghe no istas ?*
 ‘tu n’habites pas ici ?’ (cf. *No istas innoghe ?* [nɔ 'istas i'n:ɔʎɛ])
 c. * *E / de nudda no as bisondu ?*
 ‘tu n’as besoin de rien ?’ (cf. *No as bisondu e / de nudda ?* [nɔ al bi'zondzu e
 'nuɔ:a])
 d. * *Frutta, a no nde cheres ?*
 ‘des fruits, tu n’en veux pas ?’ (cf. *Frutta, no nde cheres ?* ['frut:a nɔ' ŋɔ
 'ɣɛɾɛzɛ])
 e. * *Sa Heineken, bona no est ?*
 ‘La Heineken, elle n’est pas bonne ?’ (cf. *Sa Heineken, no est bona ?* [sa
 'ajnɛkɛn 'nɔ el 'vɔna])
 f. * *Compresu no m’as ?*
 ‘tu ne m’as pas compris ?’ (cf. *No m’as compresu ?* [nɔ mas kum'prezu])
 g. * *Drommire no cheres ?*
 ‘tu ne veux pas dormir ?’ (cf. *No cheres drommire ?* [nɔ 'k:ɛrɛl dro'm:irɛ])

Les exemples (6a-g) et (7a-g) montrent par conséquent qu’il existe en sarde une contrainte assez forte qui exclut d’une part la coprésence de la négation et du marqueur d’interrogation connexionnelle, d’autre part la stratégie du *fronting* et l’utilisation du marqueur *a*. Que se passe-t-il alors avec les marqueurs de l’interrogation nucléaire ?

1.3. L’interrogation nucléaire

Les marqueurs de l’interrogation nucléaire occupent généralement la position préverbale, qui représente une position privilégiée en termes informationnels.

- (8) a. *Ite cheres faghère ?* ['itɛ 'ɣɛrɛl 'faɣɛɾɛ]
 ‘qu’est-ce que tu veux faire ?’

- b. *Chie at appidu su caffè ?* ['kie að 'apidu zu ɣa'f:ɛ]
'qui est-ce qui a pris le café?'
- c. *Inue istas ?* [i'nue 'istaza]
'où tu habites ?'
- d. *Proite b'andas ?* [prɔ'ite 'baŋɖaza]
'pourquoi tu y vas ?'
- e. *Comente as drommidu ?* [kɔ'ment al dro'm:i:ðu]
'comment tu as dormi ?'
- f. *E frade tou, cando (est chi) benit ?* [ɛ 'fraðe 'ðou 'kaŋɖ 'eniði] / [ɛ 'fraðe 'ðou kand 'eski 'eniði] 'et ton frère, quand est-ce qu'il vient ?'
- g. *Sa domo, cantu l'as pagada ?* [sa 'ðɔmɔ 'ɣantu las pa'ɣaða]
'la maison, combien tu l'as payée ?'

A l'inverse toutefois de ce qu'illustrent les exemples (5a-g), la négation en sarde est en principe compatible avec les marqueurs d'interrogation nucléaire :

- (9) a. *Ite / ite est chi no as cumpresu ?* ['ite nɔ as kum'prezu] / ['it 'es ki nɔ as kum'prezu] 'c'est quoi que tu n'as pas compris ?'
- b. *Chie / chie est chi no at appidu su caffè ?* ['kie nɔ að 'apiðu zu ɣa'f:ɛ]
'qui est-ce qui n'a pas pris le café ?'
- c. **Inue no istas ?*
*'où est-ce que tu n'habites pas ?' (cf. *Inue no ti tiat piaghene de istare ?* [i'nue nɔ ti 'ðia 'p:ɣajel de is'tare] 'où est-ce que tu n'aimerais pas habiter ?')
- c'. *Inue no ses ancora istadu ?* [i'nue nɔ s:ɛz aŋ'kɔra is'taðu]
'où est-ce que tu n'es pas encore allé ?'
- d. *Proite no b'andas ?* [prɔ'ite nɔ 'baŋɖaza]
'pourquoi tu n'y vas pas ?'
- e. **Comente no as drommidu ?*
*'comment tu n'as pas dormi ?'
- e'. *Comente mai no s'est abbistu de s'albore chi fit im bia ?* [kɔ'mente 'maj nɔ 'sɛst a'bistu ðe 'zalvɔre ki 'fið im 'bia]
'comment a-t-il fait à ne pas voir l'arbre ?'
- f. *?? E frade tou, cando no benit ?*
'et ton frère, quand est-ce qu'il ne vient pas ?'
- f'. *E frade tou, cando est chi no podet bennere ?* [ɛ 'fraðe 'ðou kand 'eski nɔ 'pɔðet 'ben:ɛɛ] 'et ton frère, quand est-ce qu'il ne peut pas venir ?'
- g. *?? Sa domo, cantu no l'as pagada ?*
'la maison, combien tu ne l'as pas payée ?'

Il est intéressant de remarquer d'ores et déjà que même dans les interrogations nucléaires, des contraintes plus ou moins fortes peuvent bloquer certaines configurations : si (9a) et (9b) ne posent pas de problèmes, en revanche (9c) est clairement malformé : la question *Inue istas ?* convoque en effet l'interlocuteur afin qu'il identifie un site localisant un état de fait qui est d'une part ancré dans le *hic et nunc*, et qui est d'autre part tenu pour acquis : or, le verbe *istare* ('habiter') – verbe d'état s'il en est – emporte avec lui des coordonnées spatio-temporelles qui font indissociablement partie intégrante de son sémantisme. La question **Inue no istas ?* est donc malformée parce que contradictoire : il est en effet impossible d'assigner une quelconque localisation à un non-événement ou à un non-fait. La même observation vaut naturellement

pour (9e) : l'interrogatif *comente* a pour fonction de solliciter l'interlocuteur pour assigner une modalité d'existence au procès : mais pour cela, encore faut-il que le procès soit envisagé dans son actualité – actualité s'entend ici au sens d'existence attribuée via la simple nomination du procès : il va de soi que la simple désignation du procès, si elle s'effectue sous forme positive, n'emporte cependant aucune spécification quant à la polarité (positive ou négative) du procès. On peut donc à présent s'interroger sur l'asymétrie profonde qui distingue les exemples en (7) et ceux en (9), et se demander pour quelle raison la négation est d'un côté généralement compatible avec les marqueurs de l'interrogation nucléaire, alors qu'elle est de l'autre tout à fait exclue avec les marqueurs de l'interrogation connexionnelle. Pour tenter de répondre à cette question, on peut tout d'abord faire un certain nombre de remarques sur les propriétés sémantico-informationnelles de la négation.

2.1. La négation comme jugement

Les indices sont nombreux qui confirment l'hypothèse d'après laquelle les marqueurs de négation participent d'un type de jugement spécifique – le jugement négatif – et que le foyer de l'énoncé réside précisément dans la nature du jugement que ces marqueurs signalent. En aghem par exemple – langue bantoue parlée au Cameroun – les noms se présentent sous deux formes différentes : une forme 'in focus' et une forme 'out of focus', la forme 'in focus' apparaissant en position post-verbale. Les éléments en fonction d'objet direct apparaissent donc normalement sous une forme 'in focus', associés qu'ils sont à de l'information saillante. L'observation fondamentale est qu'en présence de la négation, le nominal en fonction d'objet se présente sous une forme 'out of focus', comme si la négation avait au fond usurpé le statut de centre ou de foyer informationnel. C'est ce qu'illustrent les exemples (10a-c) empruntés à Hyman (1979) :

- (10) a. *ìṃ mṡ zḥ kḥ- bḗ nḗ*
 I PAST ate fufu:FOC today
 'I ate fufu today' (object in focus)
- b. *ìṃ mṡ zḥ nḗ bḗ- 'kṡ*
 I PAST ate today fufu:OUT-OF-FOC
 'I ate fufu today' (object out of focus)
- c. *ḡ ká zḥ bḗ- 'kṡ nḗ*
 I NEG ate fufu:OUT-OF-FOC today
 'I didn't eat fufu today' (object out of focus)

En (10a), la désignation de l'entité en fonction d'objet constitue le noyau informationnel de l'énoncé, c'est pourquoi le nom *bḗ* est marqué comme 'in focus'. En (10b) c'est en revanche la localisation de l'évènement qui est au centre du message ; c'est pour cette raison que la présence du circonstant *nḗ* en position immédiatement post-verbale induit le marquage 'out-of-focus' de l'entité en fonction d'objet. L'exemple (10c) montre quant à lui que le marqueur de négation *ká* induit un déplacement du noyau informationnel : l'entité en fonction d'objet est là aussi marquée comme étant 'out-of-focus', la négation ayant attiré à elle le foyer de l'énoncé. Aussi Hyman conclut-il que la négation est dotée d'un focus intrinsèque qui est responsable de la suspension du marquage sur les autres éléments de l'énoncé.

De la même manière en grébo et en wobé, certaines particules qui se cliticisent au verbe ont pour fonction de signaler que c'est l'évènement décrit par le verbe qui constitue le noyau du message ; ces particules sont de ce fait décrites comme des marqueurs de focalisation de l'assertion, ou *assertive focus markers*. Dans les exemples (11a) et (12a) respectivement, la

voyelle *ε* et la syllabe *ne* sont d'une part liées génétiquement au verbe 'être', et elles signalent d'autre part que le focus porte sur le verbe ou le syntagme verbal (cf. Marchese (1983 : 122)) :
wobé

- (11) a. *ɔ di-ε ko*
 he ate-AF rice
 'He ate rice'
 b. *ɔ se ko di*
 he NEG rice eat
 'He didn't eat rice'

grébo

- (12) a. *ne du-da ne ne*
 I pound-PAST it AF
 'I pounded it'
 b. *né yi ne du*
 I NEG it pound
 'I didn't pound it' / 'I have not pounded it'

Aussi les exemples (11) et (12) montrent-ils clairement que les *assertive focus markers* sont exclus en présence de la négation : en d'autres termes, la négation étant elle-même l'exposant d'un foyer emphatique, sa présence bloque ou suspend le marquage de tout autre élément. C'est également ce que montre l'exemple du yukaghir. Le yukaghir est en effet une langue qui connaît un système de marquage de la focalisation assez complexe, où l'on peut distinguer en gros quatre types de focus : un focus de prédicat, un focus du sujet, un focus de l'objet direct et un focus neutre. Dans le cas du focus de prédicat, le verbe est doté du préfixe *me(r)-* et est conjugué en personne et en nombre : c'est ce que montre l'exemple (13a) (cf. Comrie (1992 : 56))⁶ ;

- (13) a. *met mer-ū-jeŋ*
 I FOC-go-1SG
 'I went'

Dans le cas du focus du sujet, le verbe conserve les marques d'accord en nombre mais perd les marques de personne (Maslova (c. p.)) ; avec les verbes transitifs, la forme verbale correspond à la racine (cf. (13b)) ; en revanche, avec les verbes intransitifs, le verbe à la forme non finie est pourvu du suffixe *-l*, et le sujet prend soit le suffixe *-leŋ* (cf. (13c)), soit le suffixe *-(e)k* (cf. (13d)) :

- (13) b. *(ileŋ) met ai*
 reindeer I shoot-NONFIN
 'I shot the reindeer'
 c. *ile-leŋ ū-l*
 reindeer-FOC go-NONFIN
 'The reindeer went'
 d. *met-ek ū-l*
 I-FOC go-NONFIN
 'I went'

⁶ D'après Maslova (1997 : 458), les phrases avec focus de prédicat représentent la contrepartie neutre des constructions à focus nominal.

Quant au focus de l'objet direct, il se caractérise par ceci que le SN en fonction d'objet y a la même forme que le sujet focal d'un verbe intransitif, et ce dernier s'accorde en personne et en nombre avec le sujet (cf. 13e) :

- (13) e. *met ile-leŋ ai-meŋ*
 I reindeer-FOC shoot-1SG (obj-FOC)
 'I shot *the reindeer*'

Il existe enfin un quatrième type de focus qui est identique au focus de prédicat, mais où le verbe est dépourvu du préfixe de focalisation *me(r)* : Comrie définit ce type de focus comme un *focus neutre*. Ce focus, qui est dépourvu de marquage explicite, se manifeste lorsqu'un terme autre que le sujet, l'objet ou le prédicat représente le foyer de l'assertion (cf. (13f)) (cf. Comrie (1992 : 58-59)) :

- (13) f. *idilwej-mirije lafil-ŋiŋ kewe-ŋ*
 PN-woman firewood-DIR go-3SG
 'idilwej went for firewood / *firewood*'

Si à présent l'on observe le comportement de la négation, le yukaghir semble afficher des propriétés très proches de celles des langues sus-mentionnées. Les phrases négatives ont en effet en yukaghir la même structure que les phrases à focus de prédicat, à cette différence près que le marqueur de négation et le marqueur de focus du prédicat sont en quelque manière en distribution complémentaire. Les exemples (13g-h) montrent ainsi que le marqueur de focalisation *mer-* est absent dans la variante négative de l'énoncé, où il a fait place au marqueur de négation *el* :

- (13) g. *met mer-ū-jeŋ*
 I FOC-go-1SG
 'I *went*'
 h. *met el-ū-jeŋ*
 I NEG-go-1SG
 'I didn't (did *not*) go'

Comrie conclut donc (p.64) que « *the negative prefix is the focus, thus usurping the position of the predicate focus marker me(r) and also preventing focus from being marked on any other constituent of the clause* »⁷.

On pourrait mentionner également le cas du hongrois, où les préfixes verbaux apparaissent normalement dans la position préverbale de focus⁸, mais où précisément, le marqueur de négation *nem* accapare cette même position dans les énoncés négatifs :

⁷ Comrie (op. cit.) signale comme exception à ce tableau général le cas où l'entité en fonction d'objet direct est qualifiée par un attribut ; dans ce cas, l'exemple (13i.) montre que l'entité en fonction d'objet est bel et bien pourvue de la marque de focus, et le verbe reste à la forme transitive (dans les autres cas, la présence de la négation avec les verbes transitifs déclenche l'utilisation de la conjugaison intransitive du verbe) :

- (13) i. *met amated-ile-k eŋ-buŋ-meŋ*
 I good-reindeer-FOC NEG-kill-1SG (Obj:FOC)
 'I did not kill the *good* reindeer'

Elena Maslova (c. p.) me signale également que dans les interro-négatives telles que *kin-ek el-kel-ul* ('qui est-ce qui n'est pas venu ?'), l'interrogatif est pourvu de la marque de focus, et ce en dépit de la présence du marqueur de négation adjacent. Il semblerait donc que le tableau soit plus complexe qu'il n'y paraît et mériterait des investigations bien plus poussées.

⁸ Les 'préfixes' verbaux du hongrois apparaissent dans cette position 'par défaut' et forment avec le verbe une unité prosodique (cf. Creissels (ici-même)). Comme le souligne Rainò (1984 : 127), « (...) en los casos no

- (14) a. *el-ment-él az iskolá-ba*
 away-go:PAST-2SG the school-DIR
 ‘you went away to school’
 b. *nem ment-él el az iskolá-ba*
 not go:PAST-2SG away the school-DIR
 ‘you didn’t go (away) to school’

Comme le montre la variante négative de l'exemple (14a), la négation *nem* occupe la position focale préverbale, et le préfixe qui occupait cette position dans la variante positive est quant à lui relégué à une autre position (cf. Dezső (1982 : 161))⁹. Il apparaît donc d'après ces exemples que le marquage de la négation peut entrer en conflit avec d'autres types de marquage, et qu'une analyse possible consiste à poser que ce conflit résulte de la valeur ‘*on focus*’ de la négation. On signalera comme exemple particulier de cette propriété de la négation le cas du gascon. Le gascon est en effet un parler occitan qui connaît ce que l'on a coutume d'appeler des *particules énonciatives* : notamment *que* et *e*. Les exemples (15a) et (15b) montrent que la particule *que* occupe la position préverbale (cf. Rohlfs (1970 : 205-206)) :

- (15) a. *Que las ey entenudos*
 Que CL.OD-FPL ai entendues
 ‘je les ai entendues’
 b. *Ta pay qu'ey arribàt*
 ton père que est arrivé
 ‘ton père est arrivé’

L'origine et la nature du *que* dit ‘énonciatif’ fait encore l'objet de controverses ; mais l'une des hypothèses possibles voit dans cette particule la trace d'une focalisation figée (cf. Push

marcados, en la posición F (el prefijo verbal) no se interpreta como foco (es decir, como el elemento más enfático de la oración) a menos que se le asigne un acento contrastivo. Ejemplo :

- (8) τ János τ [LE] ment a lépcsón, nem pedig τ [FEL]ment
 János abajo-fue las escaleras, no arriba-fue
 ‘János bajó las escaleras, no subió’ »

⁹ En réalité, le préverbe peut parfaitement apparaître en position préverbale en même temps que le marqueur de négation, comme le montre l'exemple (14c) emprunté à Dezső (1982 : 161) (cf. également Rainò (1984 : 128)) :

- (14) c. A fiú nem elolvassa az újságot
 ‘the boy does not peruse the newspaper (but he puts it on the fire)’

Dezső (op. cit.) précise que dans ce type de contexte « (...) the verb is markedly emphatic and needs to be complemented ». Il l'est également dans l'exemple (14d) emprunté à Hetzron (1962 : 197), où le premier verbe porte un accent d'insistance :

- (14) d. A 'gyerek nem "ette a 'levest (, hanem itta)
 ‘l'enfant ne *mangeait* pas la soupe (, mais il l'a buvait)’

Si on considère avec Dezső que « (...) the negative particle *nem* (...) always has an emphatic function » (p.157), alors il convient de reconnaître que l'on est ici en présence de deux éléments adjacents de nature emphatique. Sans doute s'agit-il d'éléments dont la fonction est différente dans les deux cas (cf. également Hetzron (1962) et (1992)). Quels que soient les termes qu'il convient de retenir pour décrire cette distinction, il reste que l'on peut d'un côté avoir affaire à un *contrast* par rapport à un terme ou un ensemble de termes donnés dans le co(n)texte, de l'autre une *identification* qui *de facto* exclut un ensemble de termes au sein duquel l'élément sélectionné est extrait (cf. Kenesei (à paraître)). Or, l'identification peut impliquer le parcours exhaustif d'un ensemble d'objets, ou laisser non spécifiée la quotité des objets ou de l'ensemble d'objets auxquels le parcours s'applique. Les éléments interrogatifs sont fondamentalement la trace d'une identification (attendue) d'un terme ou d'un ensemble de termes, alors que la négation marque quant à elle un contraste entre des objets ou des états de fait mis en opposition. Or, dans des contextes tels que (14c) - (14d), le fait que le marqueur *nem* soit adjacent à un terme focalisé induit une réduction accentuelle de la négation (cf. Hetzron (1962) et (1992) ; Garde (1968 : 48)) – pour une discussion approfondie de l'interaction focus / négation en hongrois, cf. Creissels (op. cit.)).

(1998))¹⁰ : en somme, le *que* d'énoncés tels que (15b) serait la trace d'une focalisation de l'entité qui le précède, cette opération passant ensuite du nucléus substantival au nucléus verbal. Or, l'observation fondamentale à laquelle Push aboutit sur la base d'une analyse de corpus est que la négation apparaît très rarement en présence du *que* énonciatif¹¹. Tout se passe donc comme si là aussi la négation et l'énonciatif étaient en distribution complémentaire. Il est du reste intéressant d'observer que le *que* dit énonciatif est également exclu à l'impératif, particularité que l'on peut sans doute imputer au fait que l'impératif (2sg.) a lui-même un focus intrinsèque qui est incompatible avec cette autre trace de *focus* qu'est le marqueur préverbal *que*¹². On ne s'arrêtera pas ici sur les relations éventuelles qui lieraient la construction gasconne

¹⁰ L'une des hypothèses les plus couramment signalées veut que le 'que' énonciatif (issu de la conjonction latine *quod*) ait eu à l'origine le statut de connecteur causal dont la valeur causale se serait étiolée avec le temps, devenant ainsi un simple introducteur (inter)propositionnel analogue à ce que connaît le *que* espagnol dans certains de ses emplois (cf. Zauner (1896 : 434) ; Rohlf's (1970 : 207)). Rohlf's (op. cit.) évoque également les structures du type *bien sûr que x, certainement que x* où l'élément en fonction de proposition principale aurait été dans un deuxième temps sous-entendu. Observons cependant que l'hypothèse du connecteur d'origine causale ne rend pas compte du fait que le *que* énonciatif apparaît en position préverbale *après* le sujet, et non *avant* (cf. l'ex. (15b)). Remarquons enfin que dans la localité des Esseintes (33), on relève des paradigmes verbaux tels que le suivant :

es kə s'ɔrti
 es kə s'ɔrtəs
 es kə sɔrt
 es kə s'ɔrtə^ɲ
 es kə surt'ɛ
 es kə s'ɔrtə^ɲ

Comme le montre le paradigme du verbe *sortir* ci-dessus, le verbe est non seulement précédé du *que* dit énonciatif, mais ce dernier est lui-même précédé de la copule *es* ('c'est'), qui de toute évidence a pour fonction de pointer et d'identifier le procès. Il n'est pas exclu, naturellement, que ce type de construction puisse avoir contextuellement un effet de sens de justification, mais sa fonction n'en demeure pas moins fondamentalement d'extraire un état de fait donné et de lui assigner ainsi une certaine prégnance informationnelle.

¹¹ Rohlf's (op. cit. p.208) note également que la particule *que* s'utilise uniquement dans les propositions affirmatives, mais relève dans certains parlers une extension de son emploi aux phrases négatives.

¹² Comrie (op. cit. p.63) signale qu'en yukaghir la particule de focus du prédicat *me(r)* disparaît à l'impératif, le verbe étant seulement pourvu d'indices de personne (cf. i. et ii.) :

- i. *wie-k*
 make-IMPER:2SG
 'do [it] !'
- ii. *kelu-k*
 come- IMPER:2SG
 'come !'

En hongrois, le verbe à l'impératif rejette également après le verbe les préverbes qui en principe apparaissent dans la position préverbale de focus (cf. Comrie (op. cit. p. 69 note 12)). Cette contrainte n'est toutefois pas absolue, puisqu'il est parfaitement possible de relever des exemples tels que iii. et iv., où le verbe à l'impératif est précédé du préverbe (cf. Szendrői (1998 : 61-62)) :

- iii. *a könyvet elolvasd !*
 le livre-ACC PREV-lis-IMP
 'le livre, lis-le !'
- iv. *a levest megedd !*
 la soupe-ACC PREV-mange-IMP
 'la soupe, mange-la !'

En réalité, le constituant nominal en position initiale a dans ces deux exemples une valeur de *topic*, et le complexe que forment le préverbe et le verbe accapare le statut de focus. Szendrői (1998 : 62) note du reste que dans ce type d'exemple, « intonation suggests that the V itself is in focus, i.e. adjoined to F. » Enfin, il est particulièrement intéressant de remarquer que dans les langues Kru signalées par Marchese (1983 : 124), le verbe à l'impératif est incompatible avec les 'assertive focus markers', comme le montrent les exemples v. et vi. en Guéré et en Tepo respectivement :

- v. *mu dʒʒ*
 go market
 'go to the market !'
 **mu-e dʒʒ*

et le fonctionnement de la particule *ba* en basque. Les données qui précèdent montrent s'il est besoin que la négation interfère avec d'autres types de marquage et que ce télescopage peut induire un certain nombre de restructurations.

2.2. La notion de *Focus Clash*

On peut donc à présent revenir aux données qu'offre le sarde et tenter de comprendre pour quelle raison la négation est incompatible avec le marqueur de l'interrogation connexionnelle d'une part, d'autre part avec la stratégie du *fronting*. A partir des données présentées jusqu'à présent, il est possible de formuler l'hypothèse d'après laquelle la malformation des énoncés en (6) et (7) résulte d'un *focus clash* : en d'autres termes, la négation étant le signe d'un jugement spécifique qui constitue l'objet même de l'énoncé, elle peut entrer en conflit avec des marqueurs ou des configurations qui ont également pour fonction de marquer une entité donnée comme saillante. Aussi convient-il de préciser que c'est au niveau de la prédication dans sa globalité et à celui du jugement dont elle est le signe que se manifeste le conflit sus-mentionné : la particule interrogative *a* et la stratégie du *fronting* opèrent fondamentalement au niveau de la *prédication* dans son ensemble, et non au niveau de l'un de ses constituants. Or, c'est également le cas de la particule de négation *no*, d'où leur incompatibilité. On peut représenter de la manière suivante la contrainte de co-occurrence que nous avons évoquée :

$$* \begin{array}{cc} [[X] [Y]] \\ | \quad | \\ +F \quad +F \end{array}$$

En revanche, on peut faire l'hypothèse que les marqueurs de l'interrogation nucléaire sont quant à eux compatibles avec la négation parce qu'ils circonscrivent un foyer ou un domaine focal limité qui lui n'embrasse pas la prédication dans son ensemble. Un énoncé tel que (8a) *Ite cheres faghère ?* ['ite 'ʎɛrɛl 'fagerɛ] implique un schème de prédication ((tu) fagher (y)) où seule l'identification de l'entité en fonction de second argument fait l'objet du questionnement. L'interrogation nucléaire est donc bâtie sur un schème de prédication préconstruit qu'elle ne met pas en question. De la même manière en (8b) (cf. *Chie / chie est chi no at appidu su café ?*), c'est sur l'identification et l'extraction de l'entité occupant la place de premier argument que porte l'interrogation ; la question est donc bâtie sur un schème préalable ((x) neg ((abere) (café))). Or, c'est précisément parce qu'elle s'articule sur un schème préconstruit que l'interrogation nucléaire est compatible avec la négation. Il est intéressant à cet égard de mentionner le cas du padouan.

2.3. La 'conjugaison interrogative' en padouan

Le padouan est un parler roman qui, comme d'autres parlers septentrionaux, connaît une conjugaison interrogative. D'une manière générale, on peut admettre que ce type de

vi. go-AF market
di de
 eat thing
 'eat !'
 **di de m*
 eat thing AF

conjugaison émerge de la *morphologisation* de l'enclise du clitique en contexte interrogatif (cf. notamment Fava (2001)¹³ :

La conjugaison interrogative en padouan (Zamboni (1974 : 42))

(16)	kántoj̣ ‘chanté-je ?’	pérdoi ‘perds-je ?’
	Kántito ‘chantes-tu ?’	péredito ‘perds-tu ?’
	kánteo (kántelo) ‘chante-t-il ?’	pérde(l)o ‘perd-il ?’
	kantémoj̣ ‘chantons-nous ?’	perdémoj̣ ‘perdons-nous ?’
	kantéo ‘chantez-vous ?’	perdío ‘perdez-vous ?’
	kántej̣ (kánteli) ‘chantent-ils ?’	pérde(l)i ‘perdent-ils ?’

Comme le montrent les paradigmes en (16), la conjugaison interrogative résulte en effet de l'affixation au verbe de l'indice de personne. Or, l'affixation de l'indice de personne à la conjugaison interrogative couvre la totalité du paradigme, alors que par ailleurs la conjugaison assertive du padouan ne connaît des indices de sujet qu'à la seconde personne du singulier et la troisième personne du singulier et du pluriel (cf. Zanuttini (1997 : 41) :

Les indices de sujet aux conjugaisons assertive et interrogative :

(17)	Conjugaison assertive	Conjugaison interrogative
	1sg Ø	-i
	2sg te	-to
	3sg el (M) / la (F)	-lo (M) / -la (F)
	1pl Ø	-i
	2pl Ø	-o
	3pl i (M) / le (F)	-li (M) / -le (F)

Précisons que le verbe à la forme interrogative est de rigueur dans les interrogations nucléaires comme dans les interrogations connexionnelles. C'est ce que montrent des exemples tels que (18), où l'utilisation de la forme assertive en contexte interrogatif produit des énoncés malformés (cf. Portner & Zanuttini (1996 : 257-258)).

- (18) a. *El vien*
CL.S vient
'il vient'
- b. *Vien-lo ? (* El vien ?)*
vient-CL.S
'vient-il ?'
- c. *Quando vien-lo ? (* Quando el vien ?)*
quand vient-CL.S
'quand vient-il ?'
- d. *La ga magnà tuto*
CL.S a mangé tout
'elle a tout mangé'

¹³ En réalité, il s'agit là d'un point encore controversé ; les uns voient dans ce phénomène un cas d'inversion du clitique sujet relevant de la syntaxe, les autres un phénomène ayant atteint un degré de *morphologisation* relativement poussé qui justifierait de distinguer d'un côté une conjugaison assertive, et de l'autre une conjugaison interrogative ; en faveur de cette hypothèse militerait le fait que le paradigme des indices préfixés et celui des indices suffixés ne sont pas identiques (pour une discussion, cf. Fava (2001)).

- e. *Cossa ga-la magnà ? (* Cossa la ga magnà ?)*
 qu'a-CL.S mangé
 'qu'a-t-elle mangé ?'

Aussi le point fondamental réside-t-il en ceci que la forme interrogative du verbe est *incompatible* avec la négation (cf. Parry (1997 : 182) ; Zanuttini (1997 : 42)) : en présence de la négation, le verbe apparaît donc sous sa forme assertive et l'indice de personne se cliticise au marqueur de négation (cf. Portner & Zanuttini (1996 : 258-259) ; Zanuttini (1997 : 46-47)) :

- (19) a. * *No vien-lo ?*
 NEG vient-CL.S
 'il ne vient pas ?'
 b. * *Cossa no ga-la magnà ?*
 que NEG a-CL.S mangé
 'qu'a-t-elle mangé ?'
 c. *Nol vien ?*
 neg-CL.S vient
 'il ne vient pas ?'
 d. *No la ga magnà ?*
 NEG CL.S a mangé
 'elle n'a pas mangé ?'
 e. *Cossa ze che no la ga magnà ?*
 quoi est que NEG CL.S a mangé
 'c'est quoi qu'elle n'a pas mangé ?'

Les données du padouan montrent qu'il est parfaitement possible de formuler une question totale sous une forme négative ; cependant, cette possibilité impose une *réorganisation* ou un *réaménagement* de la structure morpho-syntaxique de la phrase. Or, il s'agit d'une réorganisation qui peut être rapprochée de celle que l'on a signalée en sarde, et à laquelle on peut en toute hypothèse assigner la même raison d'être. Il convient de préciser, pour être complet, que le padouan connaît divers contextes où la négation et le verbe interrogatif semblent malgré tout compatibles. En l'occurrence, le verbe à la conjugaison interrogative est de mise dans les exclamatives introduites par un élément *Qu-* (cf. Zanuttini & Portner (1996 : 261-262) ; Zanuttini (1997 : 53)) :

- (20) a. *Cossa no ghe dise-lo!* (cf. * *Cossa no (e)l ghe dise!*)
 quoi NEG CL.OI dit-CL.S
 'qu'est ce qu'il lui dit pas!'

Comme l'indique la traduction de l'exemple (20a), l'utilisation du pronom interrogatif contribue – c'est du reste aussi le cas dans d'autres langues – à l'expression du haut degré, que celui-ci porte plus spécifiquement sur le *quantum* ou qu'il porte sur la qualité des objets du dire. L'intensif résulte d'une part du caractère 'en boucle' de la construction, qui a à la fois pour origine et pour point d'arrivée la même instance subjective ; elle résulte d'autre part, dans sa variante négative, de l'exclusion de ce dire en tant qu'indicible, par quoi la négation marque un franchissement non pas de la positivité vers la négativité mais plutôt de la négativité vers la positivité : le dire effectif d'un contenu qui n'eût pas dû être. Aussi remarquera-t-on que si la proposition négative fait l'objet d'une mise en dépendance syntaxique, la forme interrogative du verbe est alors exclue (cf. (20b)) :

- (20) b. * *Cossa che no ghe dise-lo!* (cf. *Cossa che no (e)l ghe dise!*)
 quoi que NEG CL.OI dit-CL.S

‘qu'est ce qu'il lui dit pas!’

Le verbe à la conjugaison interrogative est également requis dans les interrogations nucléaires introduites par *parcossa* (‘pourquoi’) (cf. (20c)), pourvu que la proposition sur laquelle porte l'interrogation ne soit pas enchâssée ; si la proposition sur laquelle porte l'interrogation est enchâssée, c'est la forme assertive du verbe qui s'impose (cf. (20d)) :

- (20) c. *Parcossa no ve-to anca ti !?*
pourquoi NEG viens-CL.S aussi toi
‘Pourquoi ne viens-tu pas toi aussi !?’
- d. *Parcossa ze che no te ve anca ti !?*
pourquoi est que NEG CL.S viens aussi toi
‘Pourquoi ne viens-tu pas toi aussi !?’

D'après Zanuttini & Portner (1996 : 262), la forme interrogative en (20c) signifierait donc que le locuteur a connaissance de la non-venue de l'interlocuteur, la question ayant pour fonction de signaler que son refus de venir est injustifié ; en revanche, (20d) aurait simplement le statut d'une requête d'information concernant la non-venue ; d'après Benincà (c. p.), seule (20d) serait appropriée comme pure et simple demande d'information concernant *non-p*.

La forme interrogative du verbe s'impose également en présence du marqueur de négation post-verbale *miga*, auquel est attachée une valeur que l'on peut définir grosso modo comme *présuppositionnelle* :

- (20) e. *No vien-lo miga ?*
NEG vient-CL.S NEG
‘Mais alors il ne vient pas ??’
- f. *No lo ghe-to miga fato ?*
NEG CL.OD avoir-CL.S NEG fait
‘Mais tu ne l'as pas fait ??’

Comme l'indique la traduction des exemples (20e-f), la négation post-verbale *miga* signale une expectative déçue : l'évènement de la venue en (20a) était en somme attendu, et son non-avènement inattendu. Tout se passe donc comme si au sein du domaine des valeurs possibles, un énoncé tel que *No vien-lo miga ?* implique une pondération telle que dans le couple [p, p'], l'énonciateur assigne à la valeur *p* une certaine prépondérance.

On signalera enfin un dernier type de contexte où la négation et la forme interrogative du verbe se rencontrent : il s'agit des exclamatives non introduites par un élément *Qu-* (cf. Portner & Zanuttini (1996 : 263)) :

- (20) g. *No ga-lo magnà tuto !*
NEG a-CL.S mangé tout
‘Il a tout mangé !’ / ‘Voilà-ti pas qu'il a tout mangé !’

A l'instar de ce qu'illustre l'exemple (20f), l'exemple (20g) implique une *rupture* entre ce qui est d'ordinaire le cas – le fait qu'un enfant par exemple ne mange pas ou qu'il mange en général très peu – et l'évènement que signale l'énoncé même, en l'occurrence le fait pour l'enfant d'avoir mangé tout ce qu'il avait dans son assiette. Ce type d'énoncé est un exemple d'énoncé thétiq ue qui emporte avec lui des coordonnées spatio-temporelles ponctuelles qui localisent l'évènement dans le *hic et nunc* ; or, l'effet de surprise attaché à l'exemple (20g) est directement lié au phénomène de rupture évoqué plus haut : l'instance qui construit la représentation de l'évènement signalé par l'énoncé instaure une mise en perspective de l'évènement telle que c'est

sa *non-occurrence* qui est marquée d'une manière primaire : le fait par exemple de ne pas manger en (20g). Or, c'est au regard de cette non-occurrence préconstruite que l'état de fait effectif est en rupture, rupture qui encore une fois s'inscrit sur un fond où se détache dans son surgissement un état de fait donné.

On peut à présent se demander s'il existe un point commun entre les divers énoncés où la négation *no* est en padouan compatible avec le verbe à la forme interrogative. D'une manière générale, on peut faire l'hypothèse que la négation est compatible avec la forme interrogative du verbe quand l'interrogation s'articule sur une valeur ou un contenu propositionnel préconstruits. En d'autres termes, la négation est compatible avec la forme interrogative du verbe quand l'interrogation prend appui sur un contenu qui reste en dehors du foyer de l'interrogation, ou quand elle implique une polarisation autour d'une valeur donnée. Etant donné que la négation opère fondamentalement au niveau phrastique, on comprend donc qu'elle tolère le focus interrogatif sur une valeur donnée de la prédication. On comprend également que la négation soit parfaitement compatible avec les marqueurs de l'interrogation lorsque la prédication fait l'objet d'une mise en dépendance. Dans un exemple tel que (20c) – *Parcozza ze che no te ve anca ti !?* – on a affaire à une interrogation nucléaire dont le terme *on focus* est signalé par le tour identificatoire *ze* ; aussi le subordonnant qui suit a-t-il pour fonction de marquer que la prédication même est du point de vue informationnel *backgrounded*. C'est également ce *backgrounding* qui est responsable de l'utilisation de la conjugaison assertive dans ce type de contexte – qu'il suffise de penser au français *C'est quand que tu viens ?* vs. **C'est quand que viens-tu ?* On s'explique aussi de cette manière la présence de la négation en sarde dans des tours tels que (8a) *Ite / ite est chi no as cumpresu ?* ou (8b) *Chie est chi no at appidu su café ?* Le focus identificatoire porte respectivement dans ces exemples sur l'entité en fonction d'objet direct et de sujet, et non sur la prédication dans son ensemble ; c'est donc là aussi le *backgrounding* de la prédication qui rend compte du caractère bien formé de l'énoncé.

Avant de clore ces quelques considérations sur la problématique de la conjugaison interrogative, il convient de préciser que tous les parlars italo-romans qui la connaissent ne présentent pas un comportement uniforme au regard de la négation. Il est en effet des parlars qui acceptent la co-occurrence de la négation et de la forme interrogative du verbe, alors qu'il en est d'autres qui l'excluent : d'après les données de Manzini & Savoia (1998), les parlars de Pescùl, S. Maria di Sala, Povegliano, Ariano Polesine, Forlì ou encore Casola imposent dans les interro-négatives l'utilisation de la forme assertive du verbe :

	positif	négatif
(21) a'.	<i>'dɔrme-to ?</i> 'dors-tu ?	<i>no te 'ðɔrme (vɛ) ?</i> (Pescùl) 'tu ne dors pas ?
a".	<i>'dɔrme-lo ?</i> 'dort-il ?	<i>no l 'dɔrm (vɛ) ?</i> (Pescùl) 'il ne dort pas ?
b.	<i>'dɔrmi-to ?</i> 'dors-tu ?	<i>no te 'dɔrmi ?</i> (S. Maria si Sala) 'tu ne dors pas ?
c.	<i>el 'fa-tu ?</i> 'est-ce que tu le fais ?	<i>no t el 'fa ?</i> (Povegliano) 'tu ne le fais pas ?
d'.	<i>'dɔrmi-t ?</i> 'dors-tu ?	<i>a n t 'dɔrmi 'mina / 'brisa ?</i> (Ariano Polesine) 'tu ne dors pas ?
d".	<i>'dɔrm-el ?</i> 'dort-il ?	<i>e(l) n 'dɔrm 'mina / 'brisa ?</i> (Ariano Polesine) 'il ne dort pas ?

e'. 'dors-tu ?	<i>a 'durvə-t ?</i>	<i>t an 'durəm ?</i> (Forlì) ¹⁴ 'tu ne dors pas ?
e". 'dormez-vous ?	<i>a dur'mi:-v ?</i>	<i>a n dur'mi ?</i> (Forlì) 'ne dormez-vous pas ?
f. 'dors-tu ?	<i>'dɔrmə-to ?</i>	<i>ən tə 'dɔrm ?</i> (Casola) 'tu ne dors pas ?
f". 'dort-il ?	<i>'dɔrm-i ?</i>	<i>i nə 'dɔrm ?</i> (Casola) 'il ne dort pas ?
f". 'dorment-elles ?	<i>'dɔrmən-la ?</i>	<i>la nə 'dɔrmənə ?</i> (Casola) 'ne dorment-elles pas ?

Le tableau est cependant plus complexe qu'il n'y paraît puisque d'autres parlers autorisent soit l'enclise, soit la proclise de l'indice de sujet : c'est le cas notamment dans les parlers de Pinzano (cf. (22a)), Garessio (cf. (22b-b')), Garbagna (cf. (22c)), ou encore Gorfigliano (cf. (22d)) :

(22) a.	<i>nɔ tu 'veŋs ?</i>	/	<i>nɔ 'veŋ-tu ?</i> (Pinzano)
	NEG tu venir		NEG venir-tu
	'tu ne viens pas ?	/	idem
b.	<i>tɪ ŋ 'dɔrmi 'nɛŋ ?</i>	/	<i>i ŋ 'dɔrm-tɪ 'nɛŋ ?</i> (Garessio)
	tu NEG dormir NEG		CL. NEG dormir-tu NEG
	'tu ne dors pas ?	/	idem
b'.	<i>u ŋ 'dɔrme 'nɛŋ ?</i>	/	<i>u ŋ 'dɔrm-lu 'nɛŋ ?</i> (Garessio)

¹⁴ Le *a* qui apparaît ici en position préverbale et que l'on définit parfois comme un 'clitique sujet' constitue un marqueur dont la nature et la fonction continue de diviser les spécialistes. On se souvient que Ascoli (1876 : 404) voyait dans cette forme une « appoggiatura pronominale indefinita (*a cred* credo, *me a cno*ss io conosco; *a cardì* credete) » ; ces exemples sont du reste ceux de Mussafia (1871 : 712), qui note simplement que « der I. sing. und der I. 2. plur. der verben wird *a* vorgesetzt: *a cred* (credo), *a carden* (crediamo), *a cardì* (credete) ; *me a cno*ss (io conosco) ». A vrai dire, il semblerait que ce 'clitique vocalique' résulte d'une extension / généralisation du résultat du lat. *ego* à d'autres personnes que la première (cf. Tagliavini (1959 : 340-341); Rohlfs (1968 : 140-141, § 444) ; Vanelli (1984 : 288) et Vanelli & Renzi (1997 : 109) ; cf. aussi Vignon (1899)). Dans le parler de Piacenza par exemple, cette forme apparaîtrait à toutes les personnes, sauf à la troisième personne du pluriel (cf. Gorra (1890 : 155)). Dans le parler de Basso Polesine, cette forme se limite en revanche aux premières et deuxième personnes du singulier et du pluriel (cf. Poletto (1996 : 269 et suiv.)) ; on a donc dans ce parler, pour le verbe *manger*, le paradigme suivant :

A magno
A te magni
El / la magna
A magnemo
A magnè
I / le magna

A vrai dire, il semblerait que le paradigme de clitiques sujets soit déficient et que seul la deuxième du singulier et la troisième du singulier et du pluriel offrent des clitiques sujet – on relève dans le domaine occitan languedocien (par exemple dans la localité de Les Lèves-les-Thoumeyragues) des asymétries tout à fait parallèles. On est donc tenté d'analyser le système comme suit :

A Ø magno
A te magni
Ø El / la magna
A Ø magnemo
A Ø magnè
Ø I / le magna

Aussi la question de la caractérisation exacte de la forme *a* reste-t-elle ouverte. Au vu de ce paradigme et au vu des parlers qui, comme c'est le cas du parler de Basso Polesine, étendent ce clitique aux verbes avalents (cf. *a piove* 'il pleut'), on peut toutefois se demander si la désignation de clitique 'sujet' est synchroniquement pertinente.

	il NEG dormir NEG		il NEG dormir-IL NEG
	‘il ne dort pas ?’	/	idem
c.	<i>eŋ te 'dromi 'miv ?</i>	/	<i>a ŋ 'drom-ti 'miv ?</i> (Garbagna)
	NEG tu dormir NEG		CL. NEG dormir-tu NEG
	‘tu ne dors pas ?’	/	idem
d.	<i>no ttu 'ðɔrmi ?</i>	/	<i>no d,ðɔrmi-'tu ?</i> (Gorfigliano)
	NEG tu dormir		NEG dormir-tu
	‘tu ne dors pas ?’	/	idem

Aussi Manzini & Savoia relèvent-ils que les dialectes de l’Italie du nord admettent généralement la conjugaison interrogative lorsque la négation est marquée par un élément ‘purement adverbial’ – dans la perspective qui est la leur, on a alors affaire à un mouvement du verbe de I à C :

- (23) a. *e dɔrm-ei/-iɬe ('miɣe) ?* (Premana)
CL. dormir-ils/elles (NEG)
‘ils / elles ne dorment pas ?’
- b. *'dɔrmə-t ('mia) ?* (S. Bartolomeo Val Cavargna)
dormir-tu (NEG)
‘tu ne dors pas ?’
- b'. *e-t ('mia) dru'mi ?* (S. Bartolomeo Val Cavargna)
être-tu (NEG) dormi
‘tu n’as pas dormi ?’
- c. *a 'dorm-et ('mia) ?* (Grumello del Monte)
CL. dormir-tu (NEG)
‘tu ne dors pas ?’
- c'. *a-i ('mia) dur'mi:t ?* (Grumello del Monte)
avoir-ils (NEG) dormi
‘ils n’ont pas dormi ?’
- d. *'dɔrm-at ('mia) ?* (Casaccia)
dormir-tu (NEG)
‘tu ne dors pas ?’
- d'. *a-l ('mia) dur'mi ?* (Casaccia)
avoir-il (NEG) dormi
‘il n’a pas dormi ?’
- d'". *par'ʃe dɔrma-t ('mia) ?* (Casaccia)
pourquoi dormir-tu (NEG)
‘pourquoi tu ne dors pas ?’
- e. *'drøm-ty ('neŋ) ?* (Montaldo)
dormir-tu (NEG)
‘tu ne dors pas ?’
- e'. *u 'drøm-lu ('neŋ) ?* (Montaldo)
il dormir-il (NEG)
‘il ne dort pas ?’
- e". *u 'r a-lu ('neŋ) dyr'mi ?* (Montaldo)
il avoir-il (NEG) dormi
‘il n’a pas dormi ?’

Il n’est évidemment pas question d’induire de ces données des conclusions que les informations à notre disposition ne permettent pas de tirer. Il est néanmoins intéressant de relever que l’on retrouve ici une situation qui semble assez proche de celle qu’illustre le padouan, où comme le montrent les exemples (20a-b) repris en (24a-b), la présence de

l'élément postverbal *miga* rend licite l'enclise du clitique (alors que celle-ci fournirait un énoncé inacceptable en présence du seul marqueur préverbal *no* (cf. (24c-d)), et où la négation est susceptible d'apparaître en position post-verbale indépendamment du marqueur préverbal (cf. (24e-f)) :

(24)

- a. *No vien-lo miga ?*
NEG vient-CLS NEG
'Mais alors il ne vient pas ??'
- b. *No lo ghe-to miga fato ?*
NEG CL.OD avoir-CL.S NEG fait
'Mais tu ne l'as pas fait ??'
- c. * *No ve-to ?*
NEG vas-CL.S
'tu n'y vas pas ?'
- d. * *No magne-lo la minestra ?*
NEG mange-CL.S la soupe
'il ne mange pas la soupe ?'
- e. *Ve-to miga ?* (cf. *No te ve miga ?* mais * *te ve miga ?*)
vas-CL.S NEG
'tu n'y vas pas ?'
- f. *Magne-lo miga la minestra ?* (* *el magna miga la minestra ?*)
mange-CL.S NEG la soupe
'il ne mange pas la soupe ?'

Benincà (2001), à qui nous empruntons ces données observe que « l'inversion (i.e. du clitique sujet) è possibile (non obbligatoria) se l'interrogativa negativa è – pragmaticamente – un'interrogativa che presuppone risposta affermativa, ovvero che esprime una valutazione positiva sul contenuto proposizionale della frase, senza interferire con il suo valore di verità : sintatticamente questo si ottiene inserendo l'elemento *miga* 'mica', che ha in padovano un valore presupposizionale analogo all'italiano ». Concernant d'autre part les variantes du type (24e) avec le seul marqueur post-verbal, Benincà poursuit : « il valore pragmatico cambia leggermente, rispetto alle versioni con *no*, ma come se la negazione preverbale non avesse la funzione di vera negazione ma di elemento presupposizionale, come se cioè assumesse la funzioni di *mica*. » Dit autrement, l'énoncé *No vienlo miga?* implique la pré-construction de la valeur positive (la venue effective de l'entité impliquée dans le procès) au regard de la valeur négative mise en cause dans l'interrogation et soumise à validation : de l'interrogation se détache donc la valeur négative comme valeur prépondérante construite par l'énonciateur sur un fond où se dessinait la venue effective. Dans la variante *Veto miga?* en revanche, il ne semble pas y avoir de préconstruction analogue : le fond sur lequel est bâtie l'interrogation ne privilégie aucune valeur en particulier ; mais le morphème *miga* signale que la représentation du procès est construite relativement à sa non-occurrence – non pas que la non-occurrence soit envisagée comme telle, mais simplement comme *passage* de la non-advenance à l'advenance, le point de l'évènement étant construit comme un point ancré sur un *t* quelconque de la classe des instants¹⁵. De là une lecture que l'on pourrait gloser par 'est-ce que par hasard il existe la

¹⁵ On rejoint par là l'excellente analyse de Herforth (1888 : 236) qui observe à propos de *je* dans les énoncés du type *hast du je davon sprechen hören ?* : « Sage ich *hast du je davon sprechen hören ?* so erscheint *je* zunächst indefinit, d. h. es bezeichnet irgend einen unbestimmten Zeitpunkt ; zweitens ist es generell, insofern jeder Zeitpunkt einer als Ganzes aufgefassten Zeitdauer darunter verstanden werden kann ; drittens ist es insofern disjunktiv, als doch nur ein Zeitpunkt darunter verstanden wird. *Je* will etwa sagen : zu einer oder der andern oder der andern u. s. w. Zeit: wir haben es gewissermassen mit einer unendlichen Reihe von Zeitpunkten zu thun, aus welchen einer auszuwählen ist ».

moindre possibilité que x...’ : en d’autres termes, étant donné un ensemble d’alternatives (ici réduit au couple (p, p’)) pareillement envisageables, *miga* extrait de ce fond des possibles une valeur à laquelle est assignée une localisation (et donc une existence) dont le caractère virtuel résulte de sa sélection aléatoire (t₁ ou t₂ ou t₃...).

Comme on peut le voir à partir des données sus-mentionnées, le fonctionnement des interro-négatives dans les parlers du nord de l’Italie est particulièrement complexe, et met en jeu des conditionnements où contraintes syntaxiques, sémantiques et morphologiques se croisent de telle sorte que le tableau s’avère des plus compliqué.

3. Conclusion

On a essayé de montrer dans cet article que les interrogatives en sarde recourent à des stratégies diverses qui ont pour effet de rendre saillant informationnellement un contenu donné ; c’est particulièrement clair avec la stratégie du *fronting*, où d’une manière générale la tête de l’élément préposé porte un accent primaire (cf. Jones (1993 : 332)). Or, cette stratégie est incompatible avec la négation, de même que l’utilisation de la particule *a*, qui elle aussi assigne au terme qui suit une valeur focale. Naturellement, le marquage de l’interrogation et celui de la négation ne sont pas en soi incompatibles (auquel cas les interro-négatives n’existeraient pas), mais on peut remarquer que leur co-occurrence tend à induire des restructurations syntaxiques, signe que les exposants de ces deux modalités peuvent entrer en conflit, ce dernier résultant de ce que la négation et l’interrogation sont également ‘in focus’.

Bibliographie

- ANDERSEN, H. (ed.). 1986. *Sandhi Phenomena in the Languages of Europe*. Berlin / New York, Mouton de Gruyter. (*Trends in Linguistics. Studies and Monographs* 33).
- ARONSON, H. I. (ed.). 1992. *The non-Slavic languages of the USSR*. Chicago, Chicago Linguistic Society.
- ASCOLI, G. I. 1876. Ricordi bibliografici, *Archivio Glottologico Italiano* 2, 395-458.
- BELLETTI, A. & L. RIZZI (eds.). 1996. *Parameters and functional heads. Essays in comparative syntax*. Oxford / New York, Oxford University Press.
- BENINCÀ, P. 2001. La struttura della frase esclamativa alla luce del dialetto padovano, *Quaderni di Lavoro dell'ASIS* 3. Frasi esclamative e strutture correlate, 13-60.
- BENINCA P., G. CINQUE, T. DE MAURO & N. VINCENT (eds.). 1997. *Italiano e dialetti nel tempo. Saggi di grammatica per Giulio C. Lepschy*. Roma, Bulzoni.
- BOUCHER P., J.-M. FOURNIER & D. ROULLAND (eds.). 1994. *L'interrogation. Des marques aux actes*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes. (*Travaux linguistiques du CERLICO* 7-8)
- CABRE, M. T., L. PONS, J. RAFEL, J. VENY, J. VIAPLANA (eds.). 1995. *Estudis de lingüística i filologia oferts a Antoni M. Badia i Margarit*. Vol.I. Barcelona, Publicacions de L'Abadia de Montserrat.
- CHABANEAU, C. 1877. *Ti* interrogatif en provençal moderne, *Romania* 6, 442-443.
- CHINELLATO, P. 2000. La struttura delle frasi esclamative nel dialetto veneziano. *Quaderni di Lavoro dell' ASIS* 3,
- CINQUE, G. 1991. ‘Mica’ : note di sintassi e pragmatica. In G. Cinque, 311-323.
- CINQUE, G. 1991. *Teoria linguistica e sintassi italiana*. Bologna, Il Mulino.
- COMRIE, B. 1992. Focus in Yukaghir (Tundra dialect). In H. I. Aronson (ed.), 55-69.
- CONTINI, M. 1985. L’intonation des phrases affirmatives et interrogatives avec inversion en sarde. Analyse et synthèse. *Actes du XVIIème Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre)*. Linguistique descriptive :

- phonétique, morphologie et lexique. Vol.3. Aix-en-Provence, Université de Provence, 15-29
- CONTINI, M. 1986. Les phénomènes de sandhi dans le domaine sarde. In Andersen H. (ed.), 519-550.
- CONTINI, M. 1995. 'Visti l'as?': Un trait syntaxique et prosodique sarde dans le catalan d'Alguer. In M. T. Cabré, L. Pons, J. Rafel, J. Veny, J. Viaplana (eds.), 221-247.
- CORTELAZZO, M. A., E. LESO, P. V. MENGALDO ET AL. (eds.). 1993. *Omaggio a Gianfranco Folena*. Vol.III. Padova, Editoriale Programma.
- CREISSELS, D. 2004. Négation et focus préverbal. Ici-même pp.
- CULIOLI, A. 1999. Existe-t-il une unité de la négation? In Culioli A., 67-78.
- CULIOLI, A. 1999. A propos des énoncés exclamatifs. In Culioli A., 113-123.
- CULIOLI, A. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*. Tome 3. Paris, Ophrys.
- DE SIVERS, F. 1965. L'unité intonationnelle d'interrogation en hongrois. *La Linguistique* 1. pp.75-112.
- DEZSÓ, L. 1982. Word order types, topic and comment in Hungarian and Russian. In *Studies in Syntactic Typology and Contrastive Grammar*. The Hague / Paris / New York, Mouton Publishers, 103-210.
- DIK, S., M. E. HOFFMANN, J. DE JONG, S. I. DJIANG, H. STROOMER & L. DE VRIES. 1981. On the Typology of Focus phenomena. In T. Hoekstra, H. van der Hulst & M. Moortgat (eds.), 41-74.
- ERTESCHIK-SHIR, N. 1992. Focus structure and predication. The case of negative Wh-Questions. *Belgian Journal of Linguistics* 7, 35-51.
- FAVA, E. 1993. Sulla pertinenza della pragmatica nell'analisi grammaticale : un esempio della cosiddetta coniugazione interrogativa nel dialetto alto-vicentino. In M. A. Cortelazzo, E. Leso, P. V. Mengaldo et al. (eds.), 2495-2520.
- FAVA, E. 2001. On word, clitic and affix distinctions in some North Eastern Italian Dialects. In C. Muller et al. (eds.), 365-379.
- FERNANDEZ-VEST, J. (ed.) 2005. *Les langues ouraliennes aujourd'hui : Approche linguistique et cognitive / The Uralic languages today : A linguistic and cognitive approach*. Paris, Honoré Champion.
- FEUILLET, J. 1994. Typologie de l'interrogation globale. In P. Boucher, J.-M. Fournier & D. Roulland (eds.), 7-33.
- FOULET, L. 1921. Comment ont évolué les formes de l'interrogation. *Romania* 47, 243-348.
- GARDE, P. 1968. *L'accent*. Paris, Presses Universitaires de France.
- GIVÓN, T. 1979. *On understanding grammar*. New York / San Francisco / London, Academic Press.
- GORRA, E. 1890. Fonetica del dialetto di Piacenza. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 14, 133-158.
- GORRA, E. 1892. Il dialetto di Parma. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 16, 372-379.
- GUIMIER, C. (ed.). 1999. *La thématization dans les langues*, Berne, Peter Lang.
- DE LA GRASSERIE, R. 1899. *De la conjugaison négative ainsi que de l'interrogative et de la dubitative*. Louvain, J. B. Ista. (Extrait du *Muséon*)
- HAIMAN, J. 1991. From V/2 to subject clitics : evidence from Northern Italian. In E. C. Traugott & B. Heine (eds.), 135-157.
- HERFORTH, W. 1888. Die indefiniten Pronomina und Adverbia sowie das partitive *de* in logisch negativen, in unvollständig negierten und in mehrfach negierten Satzperioden. (Ein Beitrag zur Untersuchung des neufranzösischen Sprachgebrauchs). *Zeitschrift für Neufrauzösische Sprache und Litteratur* 10, 235-307.

- HETZRON, R. 1962. L'accent en hongrois. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 57 (1). pp.192-205
- HETZRON, R. 1992. Prosodic morphemes in Hungarian. In I. Kenesei & C. Pléh (eds.), 141-156.
- HIROTANI, M. (ed.). 2002. *Proceedings of NELS 32*. Amherst, GLSA.
- HOEKSTRA, T., H. VAN DER HULST & M. MOORTGAT (eds.). 1981. *Perspectives on Functional Grammar*. Dordrecht, Foris.
- HYMAN, L. M. 1984. Auxiliary Focus. *Studies in African Linguistics* 15 (3), 233-273.
- JONES, M. A. 1988. Auxiliary verbs in Sardinian. *Transactions of the Philological Society* 86 (2), 173-203.
- JONES, M. A. 1993. *Sardinian Syntax*. London & New York, Routledge.
- JORET, C. 1877. Un signe d'interrogation dans un patois français. *Romania* 6, 133-134.
- KENESEI, I. (à paraître). Focus as identification. (ms)
- KENESEI, I. & C. PLÉH (eds.), *Approaches to Hungarian* 4. The structure of Hungarian. Szeged, Jate.
- KISS, K. E. 1998. Identificational focus versus information focus. *Language* 74 (2), 245-273
- KUSUMOTO, K. (ed.). 1996. *NELS 26*. Proceedings of the North East Linguistic Society. Amherst, GLSA.
- LOCKE, J. 1694/1998. *Identité et différence. L'invention de la conscience*. Paris, Editions du Seuil.
- MAIDEN, M. & M. PARRY (eds.) 1997. *The Dialects of Italy*. Cambridge, Cambridge University Press.
- MANZINI, M. R. & L. M. SAVOIA. 1998. Negation parameters and their interaction in Italian Dialects. *Quaderni di Lavoro dell'ASIS* 2, 39-60.
- MANZINI, M. R. & L. M. SAVOIA. 2002. Negative Adverbs are neither Adv nor Neg. In M. Hirotani (ed.), 327-346.
- MARCHESE, L. 1983. On assertive focus and the inherent focus nature of negatives and imperatives : evidence from Kru. *Journal of African Languages and Linguistics* 5, 115-129.
- MARCHETTI, G. 1952. *Lineamenti di grammatica friulana*. Udine, Società Filologica Friulana G. I. Ascoli.
- MARTIN, R. 1984. L'interrogation comme universel du langage. In P. Valentin (ed.), 257-284.
- MASLOVA, E. 1997. Yukagir Focus in a typological perspective. *Journal of Pragmatics* 27, 457-475.
- MASLOVA, E. 2005. Information structure in Tundra Yukaghir and typology of focus structures. In M. M. Jocelyne Fernandez-Vest (ed.), 599-610.
- MEYER-LÜBKE, W. 1890-1906. *Grammaire des langues romanes*. II. Morphologie. III. Syntaxe. (trad. Auguste et Georges Doutrepoint). Genève, Slatkine Reprints / Marseille, Laffitte Reprints.
- MEYER-LÜBKE, W. 1903. Zur kenntnis des Altlogudoresischen. *Sitzungsberichte der Kaiserlich Akademie der Wissenschaften zu Wien*. Phil. Hist. Kl. 145 (5), 1-76.
- MULLER, C. 1994. La négation comme jugement : une application aux interronégatives. *LINX*, 205-221. (numéro spécial "La Négation")
- MULLER, C. et al. (eds.). 2001. *Clitiques et cliticisation*. Actes du Colloque de Bordeaux, octobre 1998. Paris, Honoré Champion.
- MUSSAFIA, A. 1871. Darstellung der romagnolischen Mundart. *Sitzungsberichte der Kaiserlich Akademie der Wissenschaften zu Wien*. Phil. Hist. Kl. 67 (3), 653-722.
- PARIS, G. 1877. *Ti*, signe d'interrogation. *Romania* 6, 438-442.
- PARRY, M. M. 1997a. La negazione italo-romanza : variazione tipologica e variazione strutturale. In P. Benincà, G. Cinque, T. De Mauro & N. Vincent (eds.), 225-57.
- PARRY, M. M. 1997b. Negation. In M. Maiden & M. Parry (eds.), 179-185.

- PIÑÓN, C. J. 1992. Heads in the Focus Field. In I. Kenesei & C. Pléh (eds.), 99-122.
- PITTAU, M. 1972. *Grammatica del sardo-nuorese, il più conservativo dei parlari neolatini*. Bologna, Riccardo Pàtron
- POLETTA, C. 1996. Three kinds of subject clitics in Basso Polesano and the theory of pro. In Belletti A. & Rizzi L. (eds.), 269-300.
- POLETTA, C. 1997. Pronominal syntax. In M. Maiden & M. Parry (eds.), 137-144.
- PORTNER, P. & R. ZANUTTINI 1996. The syntax and semantics of scalar negation : evidence from Paduan. In K. Kusumoto (ed.), 257-271.
- PUSH, C. D. 1999. La phrase principale affirmative en gascon : un cas de focalisation figée? In C. Guimier (ed.), 107-119.
- RAINO, N. 1984. Los prefijos verbales en húngaro. A propósito de algunos estudios recientes. *Estudios de Lingüística 2* (Universidad de Alicante), 121-135.
- RAXILINA E. & J. TESTELEK (eds.). 1995. *Typology and the Theory of Language : from Description to Explanation*. For the 60th birthday of Aleksandr E. Kibrik. Moscow, Languages of Russian Culture.
- REINACH, A. 1911. *Zur Theorie des negativen Urteils*, in: A. Pfänder (ed.), *Münchener Philosophische Abhandlungen. Festschrift für Theodor Lipps*. Leipzig, J. A. Barth, 1911, 196-254 (également in: A. Reinach, *Gesammelte Schriften*. Halle, Max Niemeyer, 1921, pp. 56-102 (Trad. anglaise de Don Ferrari: *Toward the Theory of the Negative Judgement*. *Aletheia 2* (1981), 15-64 ; Trad. de Barry Smith: *On the Theory of the Negative Judgment*. In: B. Smith (ed.). 1982. *Parts and Moments*. München, Philosophia, 315-37 ; Trad. française de Marc B. de Launay: *Théorie du jugement négatif*, in: *Revue de Métaphysique et de Morale 96* (1996), 384-436
- ROHLFS, G. 1968. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Morfologia*. Torino, Giulio Einaudi
- ROHLFS, G. 1969. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Sintassi e formazione delle parole*. Torino, Giulio Einaudi
- ROHLFS, G. 1970. *Le gascon. Études de philologie Pyrénéenne*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- SZENDRŐI, K. 1998. *Mood in Hungarian. Igemód a magyarban*. Budapest, ELTE University
- TAGLIAVINI, C. 1959. *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza*. Bologna, Riccardo Pàtron.
- TESNIERE, L. 1988. *Eléments de Syntaxe Structurale*. Paris, Klincksieck.
- TRAUGOTT, E. C. & B. HEINE (eds.). 1991. *Approaches to grammaticalization*. Vol.II. Focus on types of grammatical markers. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.
- VALENTIN, P. (ed.). 1984. *L'Interrogation*. Actes du colloque tenu les 19 et 20 décembre 1983 par le département de linguistique de l'Université de Paris-Sorbonne. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- VAN VALIN, R. D. 1995. A typology of the interaction of focus structure and syntax. In E. Raxilina & J. Testelec J. (eds.), 511-524.
- VANELLI, L. 1984. Pronomi e fenomeni di prostesi vocalica nei dialetti italiani settentrionali. *Revue de Linguistique Romane 48* (191-192), 281-295.
- VANELLI, L. & L. RENZI, 1997. Personal pronouns and demonstratives. In M. Maiden & M. Parry (eds.), 106-115.
- VIGNON, L. 1899. Les patois de la région lyonnaise. Les pronoms personnels. I. Les pronoms sujets. *Revue de Philologie Française et de Littérature 13*, 1-41.
- VIGNON, L. 1901. Les patois de la région lyonnaise. Les tournures interrogatives et les pronoms sujets après le verbe. *Revue de Philologie Française et de Littérature 15*, 161-228.

- VIRDIS, M. 1987. Appunti per una sintassi del sardo. *Biblioteca Franceseana Sarda* 1, 409-440.
- WAGNER, M. L. 1938. Flessione nominale e verbale nel sardo antico e moderno. *L'Italia Dialettale* 14, 93-170.
- WAGNER, M. L. 1941. *Historische Lautlehre des Sardischen*. Halle, Max Niemeyer. (trad. it. de Giulio Paulis avec introduction et appendice, *Fonetica storica del sardo*. Cagliari, Gianni Trois Editore 1984)
- ZAMBONI, A. 1974. *Veneto*. Pisa, Pacini Editore. (*Profilo dei Dialetti Italiani* 5)
- ZANUTTINI, R. 1997. *Negation and Clausal Structure : A Comparative Study of Romance Languages*. New York & Oxford, Oxford University Press.
- ZAUNER, A. 1896. Die konjugation im Béarnischen. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 20, 433-470